

Links, Frau & Welsch legen zu

ten sich durch. Juristin Stebler wechselt nach zehn Jahren vom Statthalteramt Aarberg ins Schloss Nidau und wird dort am 1. November ihre Arbeit aufnehmen können, ohne zuvor eine Schnellbleiche in Jurister und Baurecht absolvieren zu müssen. Das Aufatmen der künftigen Mitarbeitenden war bis ins Kongresshaus zu vernehmen.

Bruno Bianchet (SP) war mit seiner Kampagne «menschlich, kompetent, bilingue» gescheitert. Der aktuelle Leiter des Bieler Kindes- und Erwachsenenschutz nahm es «sportlich», etwas weniger sportlich war es im Wahlkampf zu und her gegangen. Einige verunglimpfen Stebler in den sozialen Medien als unsichere «Stotter-Tussi», die keinen geraden Satz auf Französisch herausbringt. Das ging soweit, dass Stebler auf Facebook mehrere Leute sperrte.

Punkt 19 Uhr kam Spannung auf. Vize-Stadtschreiber Julien Steiner verlas die Resultate für die Stadtregierung: Die linksgrüne Allianz «Bienne Solidaire» kam auf 51 Prozent der Stimmen, obwohl sie zwei Vakanten zu besetzen hatte. Neu in der Stadtregierung sind Lena Frank (Grüne) und Glenda Gonzalez Bassi (Parti Socialiste Romand). Die Wahl der 31-jährigen Frank ist ein Paradebeispiel, wie man junge Kräfte aufbaut und etabliert. Bereits kurz nach ihrer Wahl in den Stadtrat 2012 überzeugte die gebürtige Langnauerin mit rhetorischer Eloquenz. Die Parteilung schätzte ihr wichtige Geschäfte zu, mit denen

er sich nach langem Zaudern zu einem «Nein» zum Ausführungsprojekt des AS-Westastes durchgerungen. Dieses klare Statement hat ihm offenbar mehr genützt als geschadet.

Bestätigt wurde Sozialdirektor Beat Feuer (SVP) mit 20 Prozent Listenstimmen. Feuer hatte auch fürs Stadtpräsidium kandidiert, wenngleich eher aus «Pflichtgefühl» gegenüber der bürgerlichen Wählerschaft. Er möchte die Direktion wechseln, der ehemalige Steuerexperte würde sich für die «Finanzen» aufdrängen. Dort sitzt aber bereits Kollegin Silvia Steidle (Parti Radical Romand). Die Welsche musste um ihre Wiederwahl zittern. Dank dem Bisherigenbonus und vielen Fremdstimmen reichte es mit 15 Prozent für das Restmandat. Ihre Arbeit als Finanzdirektorin wurde über die Parteigrenzen hinweg anerkannt.

Aufgerieben wurde die «Vereinte Mitte» mit Spitzenkandidatin Sandra Gurtner-Oesch (9 Prozent). Diese hatte einen engagierten Wahlkampf geführt und mit einem fingierten «Stelleninserat» fürs Amt des Stadtpräsidenten für Aufsehen (und Aufruhr) gesorgt. Als Grünliberale dürfte sie gestandenen Grünen indes «zu wenig grün» sein und waschechten Bürgerlichen «nicht genug liberal», auch die Liste mit wenig bekannten Personen war wenig hilfreich.

Alle hatten es erwartet, aber wie weit wird das 60-köpfige Parlament nach links rutschen? Die Grünen eroberten 10 Sitze (plus 2), die marxistische Partei der Arbeit 2 (plus 1), die schrei-

denberg dürfte die Milliarden-grenze noch schneller knacken.

Die Wahlen 2020 waren eine Frauenwahl: Erstmals in der Geschichte der Stadt erobert das «schwache» Geschlecht die Mehrheit in der Stadtregierung (3:2); im Stadtrat herrscht Parität (30:30, bisher 43:17). Auch die Romands legen zu, sie kommen neu auf 21 Sitze (plus 5) und stellen 35 Prozent der Räte bei 43 Prozent Bevölkerungsanteil. Wie man die Frankophonen erfolgreich integriert, zeigen die Grünen und die SVP mit 4 von 10 Parlamentsmitgliedern. Auch die GLP und die EVP haben neu eine welsche Vertretung im Rat.

Die Wahl forderte prominente Opfer. Gleich vorweg: Dennis Brichele ist nicht dabei. Der Grünliberale war 2012 und 2016 abgewählt worden und rutschte jeweils nach. 2020 schafft es der wahrscheinlich dossiersicherste Stadtrat aus eigener Kraft. Abgewählt wurde der allseits geschätzte Reto Gugger, die Last seines BDP-Parteibuchs wog zu schwer. «Das hat er nicht verdient», tönt es quer durch alle Lager. Aus der Bieler Politik verabschiedet wurde der Madretschler «Arnold-Clan» mit den Brüdern Marc (SP) und Niels (GLP). Nicht mehr dabei ist Thomas Brunner (EVP), dessen Mahnrufe zu finanzpolitischer Disziplin fehlen werden. Mit Pierre Ogi (PSR) wurde eine weitere Polit-Legende in Rente geschickt, als Doyen hätte er die neue Legislatur eröffnen sollen. Diese Ehre wird nun Benedikt Loderer (Grüne) zuteil, der trotz seiner 75 Jahre immer noch voll im Saft ist. ■

avec la majorité rose-verte qui s'est dégaïée du scrutin, et aussi dans l'air du temps. Chapeau bas mesdames, qu'importe votre camp.

faire de l'ombre. Il a quatre ans pour continuer dans la ligne de sa politique, appuyé par un Conseil municipal à majorité féminine et rose-verte. La stratégie de la liste

Par contre, on aura un quart de nouvelles têtes au Parlement, 16 élus dont 9 élus. Un rafraîchissement bienvenu. Quoique tous ne sont pas vraiment

L'ordre des choses

Par contre, pour les Francophones, la situation reste insatisfaisante, même si les résultats leur ont permis de «sauver les meubles» et de gagner 5 sièges au Parlement pour arriver à 21 (35%). Commençons par l'élection à la préfecture. La candidate radicale Romi Stebler l'a emportée, malgré ses réelles difficultés à s'exprimer publiquement et en français. Un résultat qui a déçu les partisans du socialiste biennois Bruno Bianchet qui a peut-être trop mis sur son bilinguisme pour l'emporter. Aurait-on oublié à gauche que l'arrondissement compte 19 communes aujourd'hui, la plupart encore farouchement alémaniques? Si les municipalités bilingues de Bienne, d'Évilard et de Nidau ont opté pour Bruno Bianchet, dans les 16 autres communes, le bilinguisme ne fait pas encore recette, il est passé derrière les convictions partisans et l'effet femmes cité plus haut. Le CAF a encore du pain sur la planche pour défendre les intérêts francophones dans tout l'arrondissement.

Pas de révolution non plus au Parlement. Bon, l'actuel équilibre gauche droite, 30 contre 30, durant cette législature, fait certes place à une petite majorité de centre-gauche: 17 socialistes, 10 Verts, 2 POP et 3 élus Passerelle, soit 32 élus. À droite, l'UDC égare un siège et se retrouve à 10, le FDP recule de 2 sièges à 5, le PRR se maintient à 4 et les Vert'libéraux passent de 4 à 5, auxquels s'ajoutent 1 élu de l'Union démocratique fédérale et 2 du Parti évangélique. Soit 32 contre 27. Comme de coutume, c'est le centre qui jouera le rôle d'arbitre pour for-

«Bienne Solidaire» qui allie la gauche et parfaitement fonctionné, la verte Lena Frank succède logiquement à Barbara Schwicker et percé en obtenant un magnifique 2^e rang à l'Exécutif pour reprendre le siège de Cédric Némitz. L'UDC Beat Feuer, qui avait fait un score canon il y a quatre ans, arrive au 4^e rang, signe de la lente érosion de son parti. Chez les radicaux, on peut sabrer le champagne, Silvia Steidle a sauvé son siège grâce à sa popularité, une victoire conquise avec panache! Le Conseil municipal reste donc dans l'ordre des choses.

Pas de révolution non plus au Parlement. Bon, l'actuel équilibre gauche droite, 30 contre 30, durant cette législature, fait certes place à une petite majorité de centre-gauche: 17 socialistes, 10 Verts, 2 POP et 3 élus Passerelle, soit 32 élus. À droite, l'UDC égare un siège et se retrouve à 10, le FDP recule de 2 sièges à 5, le PRR se maintient à 4 et les Vert'libéraux passent de 4 à 5, auxquels s'ajoutent 1 élu de l'Union démocratique fédérale et 2 du Parti évangélique. Soit 32 contre 27. Comme de coutume, c'est le centre qui jouera le rôle d'arbitre pour for-

«Bienne Solidaire» qui allie la gauche et parfaitement fonctionné, la verte Lena Frank succède logiquement à Barbara Schwicker et percé en obtenant un magnifique 2^e rang à l'Exécutif pour reprendre le siège de Cédric Némitz. L'UDC Beat Feuer, qui avait fait un score canon il y a quatre ans, arrive au 4^e rang, signe de la lente érosion de son parti. Chez les radicaux, on peut sabrer le champagne, Silvia Steidle a sauvé son siège grâce à sa popularité, une victoire conquise avec panache! Le Conseil municipal reste donc dans l'ordre des choses.

Que va devenir la politique biennoise durant la prochaine législature. Au niveau de l'Exécutif, la ligne politique actuelle devrait perdurer, le maire Erich Fehr a clairement mis en tête des objectifs les projets autour de la mobilité et de la protection du climat, avant les finances, les places de travail et les logements. Reste à voir maintenant, comment seront répartis les départements, Beat Feuer ayant fait valoir ses envies de changement. Mais va-t-il se risquer au Travaux publics avec une majorité de gauche?

En tous cas c'est dans l'ordre des choses, la politique biennoise sera davantage l'affaire des femmes à l'avenir, en espérant que leur sens du compromis permettra de trouver de bons consensus pour le développement de Bienne et d'affronter les crises qui nous attendent. ■